

Série de 7 textes : De l'absence à la présence

L'écriture naît parfois de ce qui manque.

Écrit à un moment de silence et de vérité.



1. À cœur ouvert

La perte de l'amour de ma vie a laissé une trace indélébile.
Celle d'une histoire inachevée.

Une blessure intime, profonde, dont je ne me remets pas,
mais que j'ai su transformer en force créative.

L'écriture est devenue mon refuge,
mon exutoire vital.

Au fil du temps, elle s'est épurée :
plus sincère, plus nue, plus nécessaire.

Plus récemment, une autre absence est venue assombrir le tableau.
Ma chatte Chipie, ma petite étoile, est partie rejoindre sa maman.

Une page qui se tourne,
sans jamais éteindre la flamme.

Mon écriture navigue entre solitude, rage et poésie.

Passionné, authentique et lucide,
j'aime la discrétion et l'ombre.
Malgré tout, je reste un homme avec,
au fond du cœur,
un peu de soleil
qui persiste à émerger de la pénombre.



2. Tenir

Il y a des jours où l'on ne va pas mieux.
On tient.

On se lève sans élan,
mais on se lève quand même.
Le corps précède le courage.

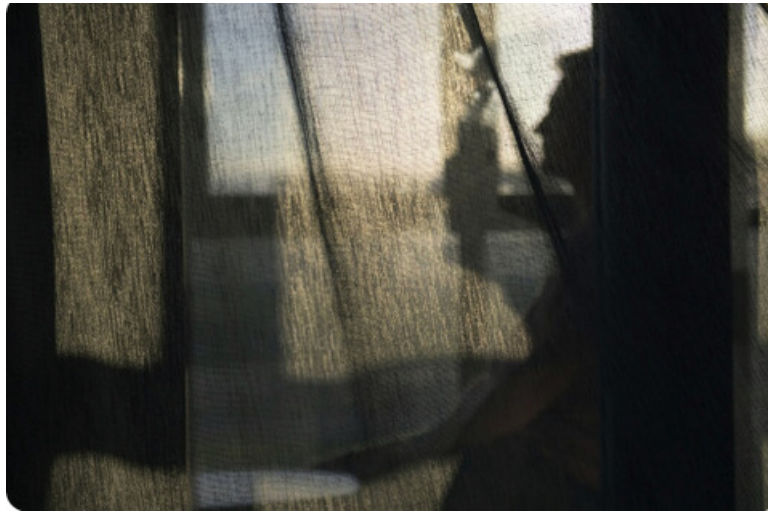
On apprend à vivre avec le manque,
comme on apprend à marcher avec une cicatrice :
elle tire parfois,
elle rappelle ce qui a été perdu,
mais elle permet d'avancer.

Les absences ne disparaissent pas.
Elles changent de place.
Elles s'installent quelque part entre la poitrine et la mémoire.

Alors je m'accroche à peu de choses.
Un mot juste.
Un silence qui apaise.
La lumière qui traverse une pièce sans demander la permission.

Écrire ne comble rien.
Mais écrire empêche de se perdre.

Et certains jours,
cela suffit.



3. La colère discrète

Je ne crie pas.
Je n'en ai ni l'énergie, ni le goût.

Ma colère ne renverse rien.
Elle ne frappe pas aux murs.
Elle s'installe.

Elle est là le matin,
quand tout recommence sans raison valable.
Elle est là le soir,
quand le silence devient trop précis.

Ce n'est pas une colère spectaculaire.
C'est une tension sourde,
un frottement intérieur
entre ce qui aurait dû être
et ce qui est.

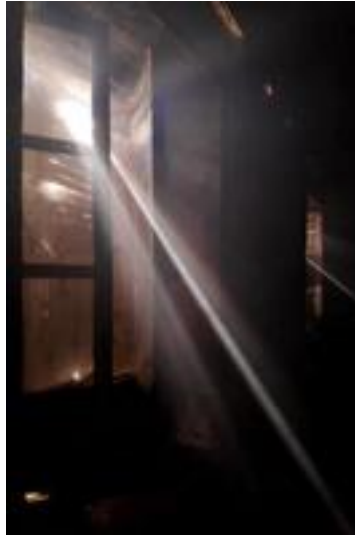
Je lui fais une place.
Pas par sagesse.
Par nécessité.

La nier serait lui donner plus de force.
La laisser hurler serait me trahir.

Alors je la tiens à hauteur d'homme.
Je la regarde.
Je la traverse.

Elle ne me définit pas,
mais elle me rappelle
que quelque chose a compté,
que quelque chose manque encore.

Et certains jours,
la contenir
est déjà une victoire silencieuse.



4. Le lieu qui reste

Il y a des endroits qui ne demandent rien.

Ils sont là, simplement.

Ils ne savent pas ce qui s'est perdu,
mais ils le gardent.

Je reviens parfois.
Pas par nostalgie.
Par besoin de sol.

Rien n'a vraiment changé.

Les murs tiennent.

La lumière tombe au même endroit.

Le bruit du monde continue, indifférent.

C'est moi qui ne suis plus tout à fait le même.

Le lieu, lui, n'a rien promis.

Il accueille sans poser de questions.

Il laisse passer la colère,
le chagrin,
les silences trop longs.

Par moments, je m'arrête.

Je regarde.

Je respire.

Ce n'est pas un refuge.

C'est un point fixe.

Un endroit où je peux mesurer

ce qui s'est effondré
et ce qui tient encore.



5. Parler aux absents

Je ne vous écris pas pour que vous répondiez.
Je sais que le silence est définitif.

Je vous écris parce que certaines phrases
n'ont nulle part où aller.

Je ne cherche ni signe,
ni pardon,
ni consolation.

Seulement dire
ce qui continue à se former en moi
quand le monde se tait.

Il y a des jours où je vous parle bas,
presque sans voix.

D'autres où je vous parle droit,
comme on s'adresse à quelqu'un
qui a compté.

Je ne vous demande pas de rester.
Vous êtes déjà ailleurs.

Mais sachez-le :
ce que nous avons vécu

ne s'est pas dissous.
Cela circule encore.
Dans mes gestes.
Dans mes silences.
Dans cette façon nouvelle
de regarder le temps.
Je parle aux absents
non pour les retenir,
mais pour avancer
sans me perdre.

Décembre 2025

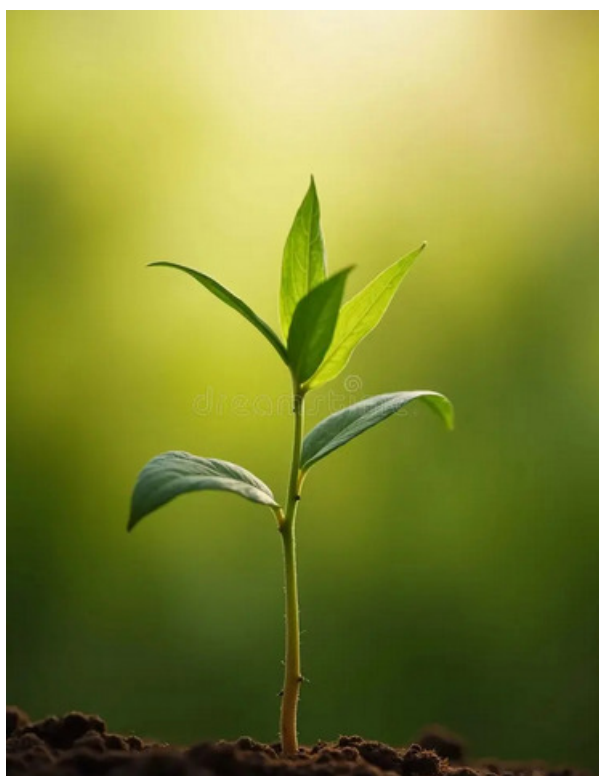


6. Ce que l'écriture ne fait pas

L'écriture ne répare pas.
Elle ne recolle rien.
Elle ne ramène personne.
Elle ne rend pas le sommeil plus doux.
Elle ne ferme pas les blessures.
Écrire ne guérit pas.
Ce serait trop simple.
Et probablement faux.
L'écriture ne protège pas des jours creux,
ni des réveils sans élan.
Elle ne fait pas disparaître la peur
ni le manque.
Elle n'est pas une solution.

Elle n'est pas un refuge permanent.
Mais elle fait autre chose.
Elle empêche le chaos de tout envahir.
Elle donne une forme au désordre.
Elle trace une ligne fine
entre sombrer
et rester là.
Écrire, ce n'est pas aller mieux.
C'est rester debout
juste assez
pour continuer.

Janvier 2026



7. Un peu de soleil

Je ne vais pas mieux.
Je ne le promets pas.
Pourtant, il y a des instants
où la lumière traverse la pièce
et touche quelque chose au fond de moi
que je croyais éteint.

Un peu de soleil,
un souffle d'air,
un geste simple,
et le monde reprend, doucement,
sa place à côté de l'absence.

Je n'oublie pas.
Je ne pardonne pas,
je ne surmonte rien.

Je continue.
Pas plus fort, pas plus léger,
juste là, encore là,
avec un peu de soleil
qui persiste à émerger de la pénombre.